

Le Professeur Ferdinand Morel 1888 - 1957

Autor(en): **Garrone, G. / Gigon, A.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie Suisse des Sciences Medicales = Bollettino dell' Accademia Svizzera delle Scienze Mediche**

Band (Jahr): **14 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Professeur Ferdinand Morel

1888—1957

Au début du mois d'août nous surprenait la nouvelle du décès du Professeur Ferdinand Morel. Ses collègues, ses confrères et ses élèves ressentent particulièrement la perte d'un homme remarquable dont l'autorité scientifique était appréciée bien au-delà de la Suisse.

Il n'est pas aisé d'évoquer une vie aussi remplie, tout entière consacrée au service et à la connaissance de l'homme. Ferdinand Morel commence par étudier la théologie, puis la philosophie. Privat-docent à l'Université de Genève, il oriente son enseignement vers des problèmes de psychologie. Il sent le besoin d'approfondir l'étude des doctrines de médecine psychologique de manière à donner une base plus solide à ses connaissances. Il s'inscrit alors à la Faculté de Médecine; cette discipline lui permettra, non seulement de mieux connaître l'homme, mais aussi de l'approcher de plus près. D'emblée il s'initie, sous la conduite du Professeur A. Weber, aux problèmes si complexes de l'étude histologique du système nerveux. Plus tard, l'enseignement de Clérambault à Paris enrichit sa formation psychiatrique et lui ouvre, avec la physiologie du système nerveux et la psychopathologie, de nouveaux horizons. Ces trois tendances, anatomo-clinique, psychopathologique, physiopathologique, s'épanouiront dans son œuvre scientifique.

Son premier travail anatomo-clinique est une étude de l'hyperostose frontale interne (syndrome de Morgagni-Morel). Plus tard, il décrit des aspects anatomiques et histochimiques et de la schizophrénie et des affections cérébrales vasculaires, dégénératives, alcooliques et post-traumatiques. Dans le domaine de la psychopathologie, l'influence de Clérambault fut décisive. La théorie de l'automatisme mental entraînera une série d'études sur la genèse des hallucinations, et, au-delà, sur les mécanismes de la pensée normale et pathologique. Le fruit de ses observations minutieuses permettra la démonstration de l'importance des afférences sensitives et des mécanismes proprioceptifs dans l'automatisme verbal, et du scotome positif dans l'hallucination monoculaire du *delirium tremens*. Les succès obtenus dans ces premières recherches, dus en partie à l'emploi de l'audiométrie, de l'enregistrement des courants d'action, de la détermination du champ visuel, le persuadent que, pour progresser, la psychiatrie ne peut plus se borner à la simple description

clinique. Elle doit faire siennes les méthodes des autres disciplines médicales, sortir de son cadre relativement limité pour devenir extra-psychiatrique dans ses moyens d'investigation. Son besoin rigoureux de données tangibles et mesurables lui fait éprouver le désir constant d'améliorer, d'affiner ses méthodes. Ses belles études sur le rôle des mouvements oculaires dans la vision et dans la représentation visuelle normale et pathologique en sont des exemples.

En dehors de ces travaux fondamentaux, le Professeur Morel ne néglige rien de ce qui lui semble utile à l'avancement de la psychiatrie. C'est ainsi qu'il s'occupe de la psychopathologie du langage, de la mémoire et des délires, de l'unification du vocabulaire psychiatrique, et qu'il crée et fait valider un test psychologique basé sur les lois de l'information. Il étudie en outre les applications à la psychiatrie de la génétique, de la statistique, de l'endocrinologie et de la cybernétique. Malgré son apparente diversité, cette œuvre considérable vise un seul but : apporter une base solide, physiopathologique, anatomique ou biochimique, à la connaissance des maladies mentales.

En 1938, le Professeur Morel est appelé à occuper la chaire de Psychiatrie à la Faculté de Médecine de Genève et à diriger la Clinique psychiatrique de Bel-Air. Malgré cette lourde tâche, il continue ses travaux. Il crée des laboratoires d'histopathologie, d'endocrinologie, de physiologie, d'électro-encéphalographie, qui permettront d'enrichir et de préciser l'examen clinique. Il forme des élèves qu'il associe de plus en plus à son travail et qui, après l'avoir secondé, poursuivront son œuvre. Dans les dernières années de sa carrière, il a la grande satisfaction de créer une école, fidèle à son enseignement. La poursuite et le développement des travaux en cours étant ainsi assurés, il peut se consacrer à une nouvelle série de recherches, dont une vaste étude clinique, génétique et statistique sur la schizophrénie, l'oligophrénie et les démences devait être l'aboutissement.

Le Professeur Morel ne fut pas seulement un homme de science. Médecin avant tout, il se soucia constamment du bien-être de ses malades, les faisant bénéficier de tous les progrès de la thérapeutique, de la technique hospitalière et de la médecine sociale. Il développa la Polyclinique de psychiatrie qui permet de traiter ambulatoirement certains malades et assure des soins à ceux qui sortent de la Clinique : ainsi des hospitalisations sont évitées ou abrégées. Très respectueux de la personne humaine et de son intégrité, il se montra prudent en face des thérapeutiques de choc et s'opposa avec énergie aux interventions mutilantes dites de psycho-chirurgie. Comme professeur, il s'efforçait de rendre ses cours vivants et pratiques. Il évitait les longues digressions théoriques, leur

préférant un enseignement basé sur la description directe et la démonstration des symptômes de chaque malade. Pour ses assistants, le souvenir de ses séances de présentation de malades reste extraordinairement vivant; car c'est au cours de ces examens cliniques qu'il leur a transmis l'essentiel de ses connaissances et de sa méthode, si riche et minutieuse.

Le Professeur Morel nous laisse, comme médecin, directeur de clinique et professeur, une œuvre peu commune. Son héritage scientifique et son exemple sont un encouragement pour tous ceux qui s'engagent dans les voies difficiles de la recherche et de la psychiatrie. *Dr. G. Garrone*

La Faculté de médecine de Genève avait nommé en 1952 le Professeur Ferdinand Morel comme un de ses représentants dans le Sénat de l'Académie. Le Professeur Morel a été un membre très actif et a souvent pris part à nos discussions; nous en serons toujours reconnaissants et garderons de lui un pieux souvenir. *A. Gigon*